



HAL
open science

Recherches récentes à Laos

Alain Duploux, Priscilla Munzi, Alfonso Santoriello

► **To cite this version:**

Alain Duploux, Priscilla Munzi, Alfonso Santoriello. Recherches récentes à Laos. Alain Duploux; Olivier de Cazanove; Vincenzo Capozzoli. La Lucanie entre deux mers : archéologie et patrimoine. Actes du Colloque international, Paris, 5-7 novembre 2015, I, Centre Jean Bérard, pp.421-427, 2019, 978-2-38050-020-2. hal-02398668

HAL Id: hal-02398668

<https://hal.science/hal-02398668v1>

Submitted on 7 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

**LA LUCANIE
ENTRE DEUX MERS**

Collection du Centre Jean Bérard, 50

LA LUCANIE ENTRE DEUX MERS ARCHÉOLOGIE ET PATRIMOINE

Actes du Colloque international
Paris, 5-7 novembre 2015

édités par
Olivier de Cazanove et Alain Duplouy
avec la collaboration de Vincenzo Capozzoli

volume 1

Naples
2019

La Lucanie entre deux mers : archéologie et patrimoine : actes du Colloque international, Paris, 5-7 novembre 2015 / édités par Olivier de Cazanove et Alain Duploux ; avec la collaboration de Vincenzo Capozzoli. – Naples : Centre Jean Bérard, 2019. – 2 vol. (1014 p.) : ill. en noir et en coul. ; 28 cm. - (Collection du Centre Jean Bérard, ISSN 1590-3869 ; 50)

1. Antiquités -- Basilicate (Italie)

I. Cazanove, Olivier de. II. Duploux, Alain. III. Capozzoli, Vincenzo

ISBN 978-2-38050-020-2

CIP – *Centre Jean Bérard*

Édition

Magali Cullin-Mingaud (UMR 8546 CNRS-PSL - USR 3133 CNRS-EFR)

Établissement de la bibliographie générale

Vincenzo Capozzoli (Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne)

Couverture

Giuseppina Stelo (USR 3133 CNRS-EFR)

Photographie de couverture

L'autel à cour de Rossano di Vaglio, photoplan (T. Terrasse)

Collection du Centre Jean Bérard, ISSN 1590-3869

© Centre Jean Bérard - ISBN 978-2-38050-020-2

centrejeanberard.cnrs.fr

berard@unina.it

Diffusion De Boccard
www.deboccard.com

Libro Co. Italia
www.libroco.it

Edipuglia
www.edipuglia.it

Scienze e lettere
www.scienzelettere.com

Recherches récentes à Laos

Alain Duploux, Priscilla Munzi, Alfonso Santoriello

Découvert en 1929 lors des travaux de construction de la route Naples-Reggio de Calabre (l'ancienne SS 18), le site de Marcellina est d'abord fouillé par Edoardo Galli, qui en dresse le premier plan et identifie l'établissement à la station romaine de *Lauinium Bruttorium*, mentionnée dans la *Table de Peutinger*¹. Entre 1973 et 1994, le site fait à nouveau l'objet de fouilles sous la direction de Piero Guzzo (puis de Gioacchino La Torre), Emanuele Greco et Alain Schnapp. Les recherches visent tout d'abord, entre 1973 et 1985, à restituer la trame urbaine de l'établissement lucanien²; à partir de 1986, les archéologues français et italiens poursuivent leur exploration par la fouille systématique de plusieurs parcelles, qui permettent de dater l'ensemble³. L'établissement fortifié de la colline de San Bartolo est édifié dans les années 330-320; la ville paraît complètement abandonnée vers la fin du III^e siècle, probablement à la suite de la seconde guerre punique. Ces recherches sur l'habitat se sont poursuivies récemment, avec l'extension du parc archéologique et la fouille complète de la *casa con la rampa* sous la direction de G. Aversa⁴.

En l'absence de la cité grecque et de l'établissement romain, l'habitat lucanien de Marcellina constitue en fait le principal site archéologique de la basse vallée du fleuve Lao. Une série de découvertes ont néanmoins permis de comprendre les

dynamiques territoriales à l'œuvre au cours de l'Antiquité. La bande côtière a en effet fait l'objet d'un inventaire archéologique détaillé en 1999 par les soins de Gioacchino La Torre, qui est venu compléter les recherches publiées en 1995 par Emanuele Greco⁵. La carte archéologique ainsi disponible (fig. 1) reposait essentiellement sur des signalements ponctuels et sur des opérations de sauvetage menées par la Surintendance au fil du XX^e siècle, mais aussi sur les résultats de quelques prospections de surface menées depuis les années 1980. Selon les conclusions de Greco et La Torre, aux VII^e et VI^e siècles, la bande côtière est occupée par des groupes indigènes qui s'installent sur divers promontoires rocheux (Tortora, Scalea) et font un usage abondant de céramique grecque importée. Ces établissements de tradition œnôtre sont abandonnés vers la fin du VI^e siècle, ce qui laisse penser à une rupture importante dans l'histoire du territoire. C'est probablement à ce moment que s'installent les réfugiés sybarites vaincus et exilés en 510. Il n'existe pas davantage d'indices probants pour localiser la ville grecque du V^e siècle, dont l'existence ne peut pourtant être mise en doute. À la Laos lucanienne doivent être associés une série d'établissements ruraux des IV^e et III^e siècles dont aucun n'a pour l'heure été fouillé de manière extensive. Enfin, à l'époque impériale, plusieurs grandes villas sont attestées sur le littoral par des découvertes de surface.

1. Galli 1932.

2. Greco, Luppino, Schnapp 1989.

3. De manière préliminaire et synthétique, Greco, La Torre 1999, p. 50-68. Voir aussi Aversa, Mollo 2010, p. 51-58.

4. Aversa, Mollo 2010, p. 59-68; Aversa *et al.* 2010, p. 323-325; Amato *et al.* 2011, p. 314-315; Aversa *et al.* 2012.

5. Greco 1995b; La Torre 1999b.

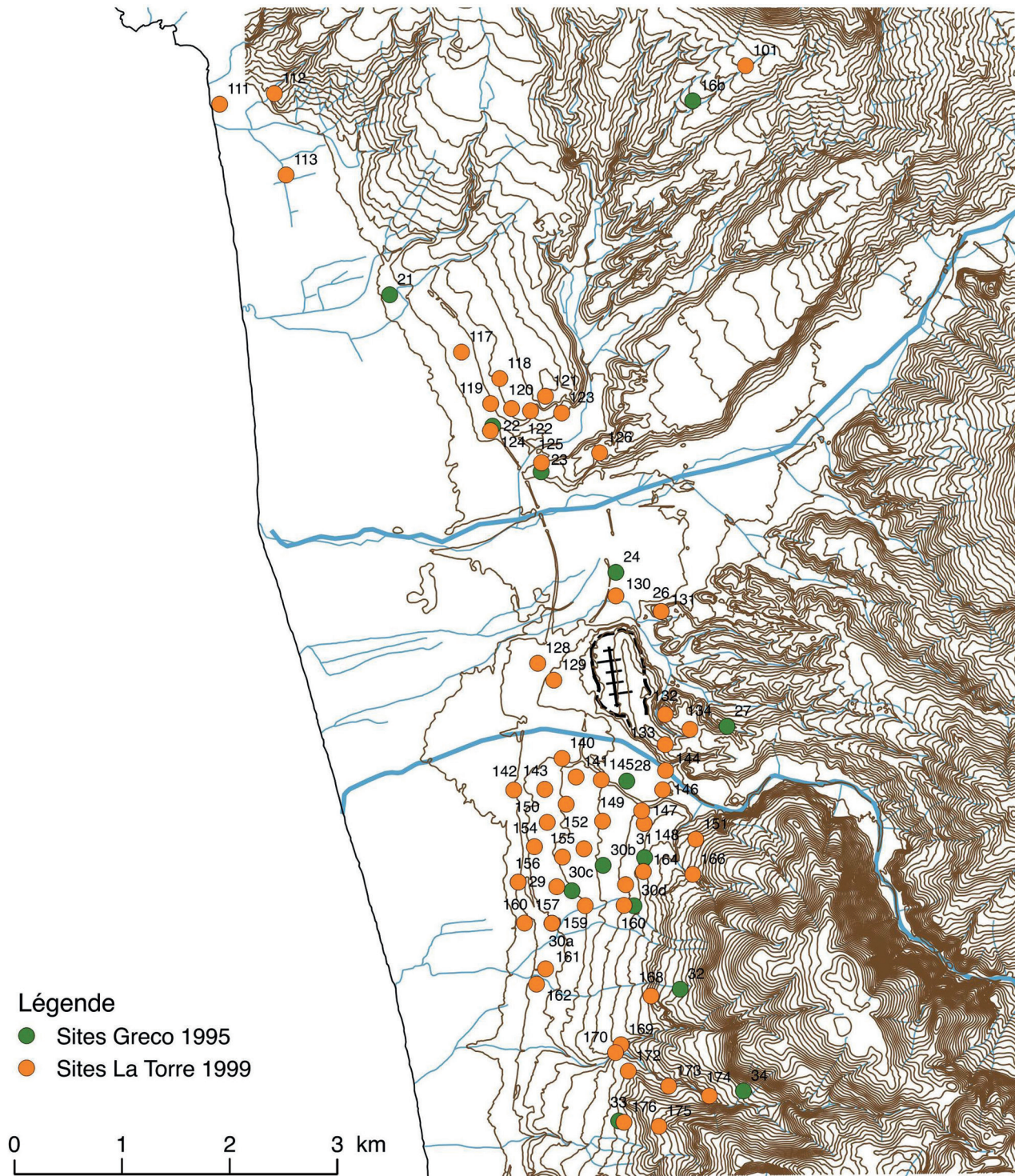


Fig. 1 - Carte des prospections anciennes publiées par E. Greco en 1995 et par G. La Torre en 1999, indiquant les « sites » connus avant le début de nos campagnes. © A. Duploux.

Nouvelles prospections, nouvelles méthodes

Les recherches conduites entre 2009 et 2013 dans le cadre d'un nouveau programme visent à mieux connaître la genèse et la structuration du territoire de Laos. Cinq campagnes de terrain ont été menées, sous la forme d'une collaboration entre l'université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, le Centre Jean Bérard de Naples et l'université de Salerne⁶. Notre approche méthodologique était double: d'une part, un intérêt pour l'histoire du paysage et la géomorphologie du secteur et, d'autre part, l'application des techniques modernes de prospection intensive et systématique.

Intégrant la composante environnementale, nous nous sommes attachés à une approche paléogéographique du paysage⁷. Celui-ci a en effet connu des modifications profondes au cours des derniers millénaires en raison des divagations du lit du fleuve Lao et de l'apport de millions de mètres cubes d'alluvions. L'avancement de la ligne de côte par rapport à l'Antiquité n'est pas clairement défini, même s'il est évident. Depuis les années 1930, d'importants travaux d'assainissement de la plaine du Lao ont en outre considérablement modifié un paysage jadis marécageux. En revanche, les terrasses marines plus anciennes, constituées de sables, de graviers et de marnes, au nord et au sud du fleuve ne semblent pas avoir connu de modifications majeures durant l'époque historique. L'histoire du paysage de la basse vallée du Lao revêt en ce sens une importance considérable dans la compréhension des phénomènes historiques, mais elle permet aussi d'isoler des zones potentiellement intéressantes pour la recherche archéologique. L'objectif était d'associer étroitement, selon une approche transdisciplinaire, les résultats de la prospection archéologique à une restitution des paléo-paysages des 2500 dernières années, mais aussi d'intégrer à l'interprétation historique les notions d'organisation spatiale et d'exploitation des géo-ressources.

6. Placé sous la direction d'A. Duploux (université Paris 1 Panthéon-Sorbonne, UMR 7041 ArScAn), P. Munzi (CNRS, Centre Jean Bérard, USR 3133 CNRS-EFR) et A. Santoriello (Università degli studi di Salerno), le chantier archéologique franco-italien de Laos a permis la collaboration fructueuse entre archéologues et géologues, ainsi que l'implication de nombreux étudiants, dont on trouvera les noms parmi les auteurs des rapports préliminaires: Aversa *et al.* 2010; Amato *et al.* 2011; Aversa *et al.* 2012; Amato *et al.* 2013; Capozzoli, Duploux, Zambon 2014. Qu'il nous soit permis de remercier ici les autorités de la Surintendance de Calabre, S. Bonomi et G. Aversa, ainsi que de la commune de Santa Maria del Cedro, G. Aulicino et G. Piscioti.

7. De manière détaillée, Amato *et al.* 2012; Amato *et al.* 2016.

Afin de mettre en évidence les éléments de nature stratigraphique et géomorphologique susceptibles de permettre l'identification des traces archéologiques, nous avons donc entrepris une étude détaillée des processus morpho-dynamiques, passés et actuels, et des dépôts qui en résultent. Il nous a été possible de diviser le territoire en *unités de paysage* homogènes du point de vue géomorphologique et géologique. Cinq unités morpho-stratigraphiques distinctes ont été définies (fig. 2): a) la plaine côtière alluviale, b) les vallées alluviales des fleuves Lao et Abatemarco, c) les terrasses dominant la plaine côtière et les vallées fluviales, d) les pentes des terrasses et des reliefs, e) les vallées fluviales qui drainent vers les fleuves Lao et Abatemarco les eaux issues des terrasses. Ces unités de paysage sont à mettre en relation avec les stratégies d'implantation, la voirie et, plus généralement, l'organisation antique du territoire. Ce travail nous a ainsi permis d'isoler des zones potentiellement intéressantes pour la recherche archéologique, où d'éventuels vestiges archéologiques pourraient encore être visibles, par opposition à des secteurs où ils auraient été oblitérés par des processus d'érosion ou de déposition.

Les prospections archéologiques, conduites entre 2010 et 2012 de manière intensive et systématique (fig. 3), ont été menées sur les surfaces ainsi déterminées par l'étude environnementale en répondant à une double logique spatiale:

- d'une part, la volonté de reprendre selon une méthode renouvelée l'enquête conduite par nos prédécesseurs selon un axe nord-sud, qui a intéressé principalement les terrasses marines, au nord et au sud du fleuve Lao;

- d'autre part, la volonté d'étendre cette enquête en remontant de l'ouest vers l'est sur quelques kilomètres le fleuve Lao, tant au nord qu'au sud, avec une série de collines basses, présentant une alternance de reliefs, cols et gorges qui déterminent des dénivellations importantes et des pentes raides. Chaque colline comporte toutefois sur son sommet un plateau d'extension variable, offrant des terrains stables, où les traces archéologiques repérables en superficie n'ont *a priori* pas été l'objet de phénomènes de transport. Parce qu'elles font face et dominant toute la basse vallée du Lao tout en offrant une vue dégagée sur la mer, ces collines présentent une réelle homogénéité, qui fait sens du point de vue archéologique. Aucune trace archéologique n'y est signalée dans les publications antérieures, parce qu'aucune enquête n'y avait été menée.

La nature particulière du terrain, les difficultés d'observation du sol engendrées par un degré de visibilité généralement bas et la relative pauvreté

des traces anthropiques antiques nous ont finalement conduits à renoncer à la notion de « site », c'est-à-dire à regrouper les découvertes sous la forme d'entités quantitatives ou qualitatives. Pour l'heure, nous préférons procéder à une analyse de l'échantillon archéologique en relation avec des aires homogènes d'un point de vue géographique. Ce choix herméneutique privilégie une lecture qui tient

compte de la structure du paysage, de la quantité et de la qualité des découvertes, des associations entre matériels et de leur rapport avec les unités environnementales. L'ensemble a été synthétisé sous la forme de profils archéo-stratigraphiques, résumant la géomorphologie, la pédologie, l'usage des sols, les conditions d'observation, le degré de visibilité au sol et le matériel de surface de chaque secteur (fig. 4).

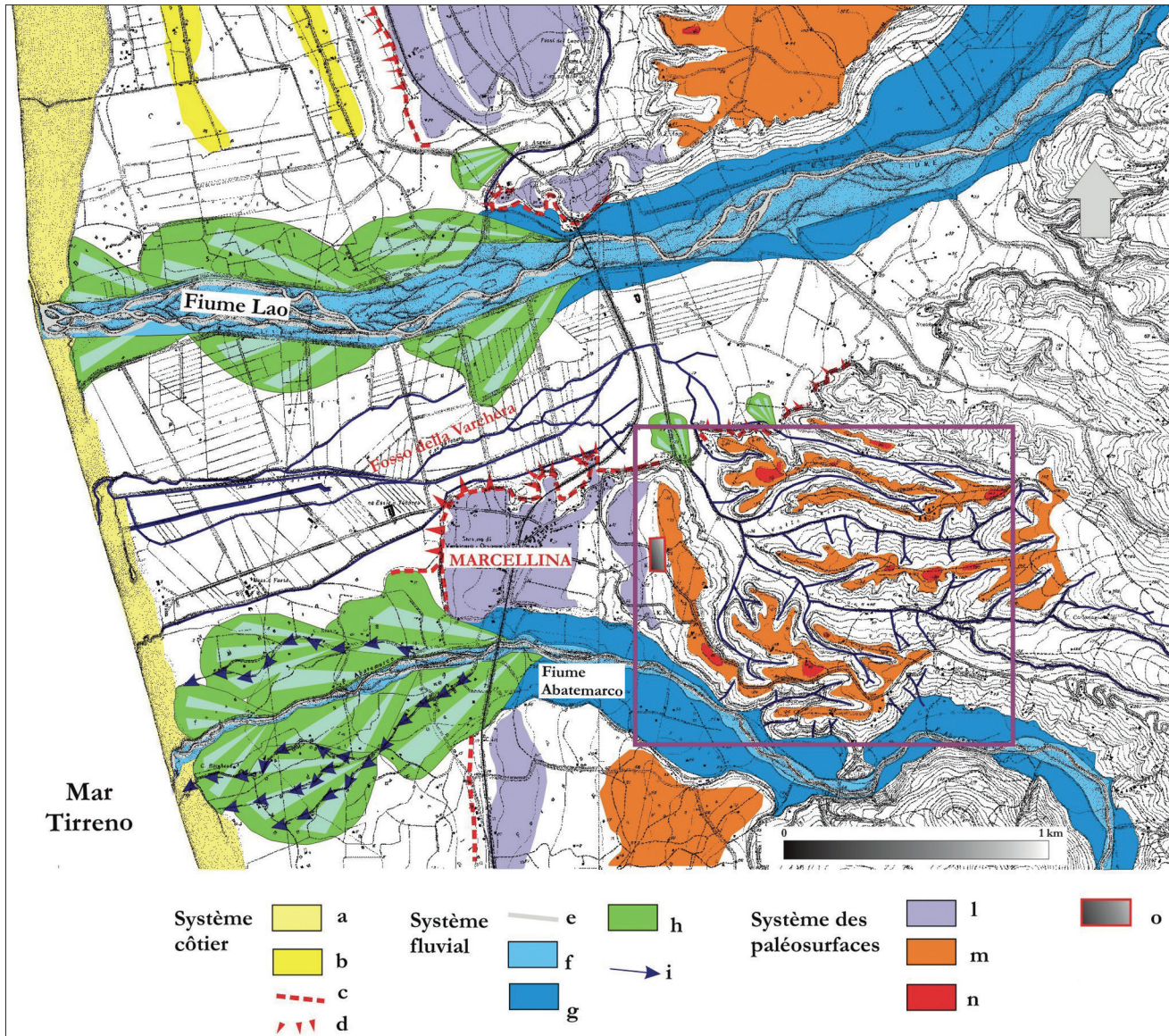


Fig. 2 - Carte des unités de paysage du secteur compris entre les rivières Lao et Abatemarco (réalisée sur une base topographique au 1/10000). Système côtier: a) cordons dunaires historiques et modernes, b) cordons dunaires pré- et protohistoriques, c) ligne de côte préhistorique, d) falaise préhistorique. Système fluvial: e) Lao et Abatemarco, f) terrasse alluviale de premier ordre, g) de deuxième ordre, h) cône de déjection, i) paléolit. Système des paléosurfaces: l) paléosurface de premier ordre, m) paléosurface de deuxième ordre, n) toit de la paléosurface, o) Parc archéologique de Laos-Marcellina. © V. Amato et Fr. Filocamo.

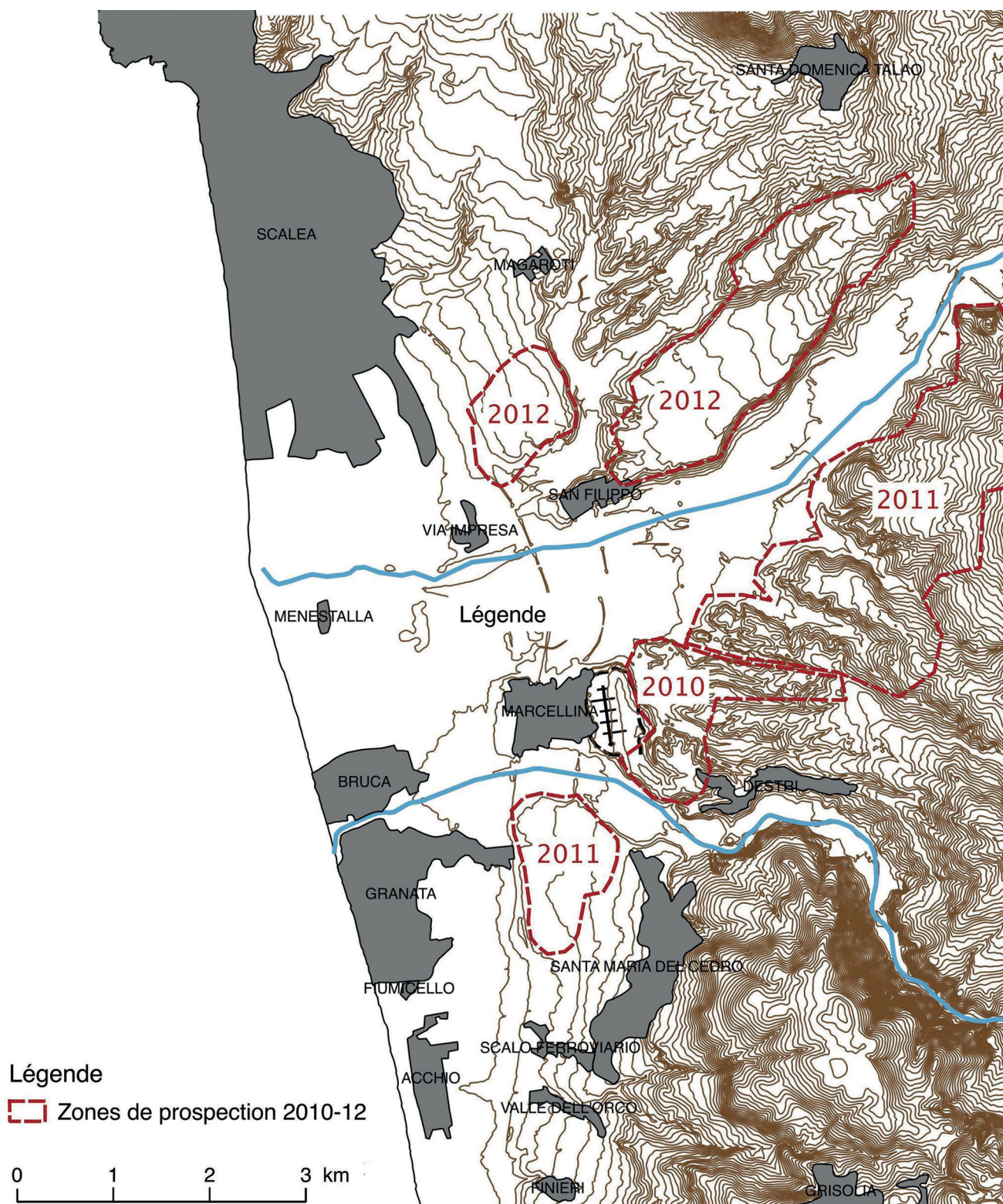


Fig. 3 - Carte des zones prospectées entre 2010 et 2012 et leur positionnement par rapport aux zones d'habitat moderne. © A. Duploux.

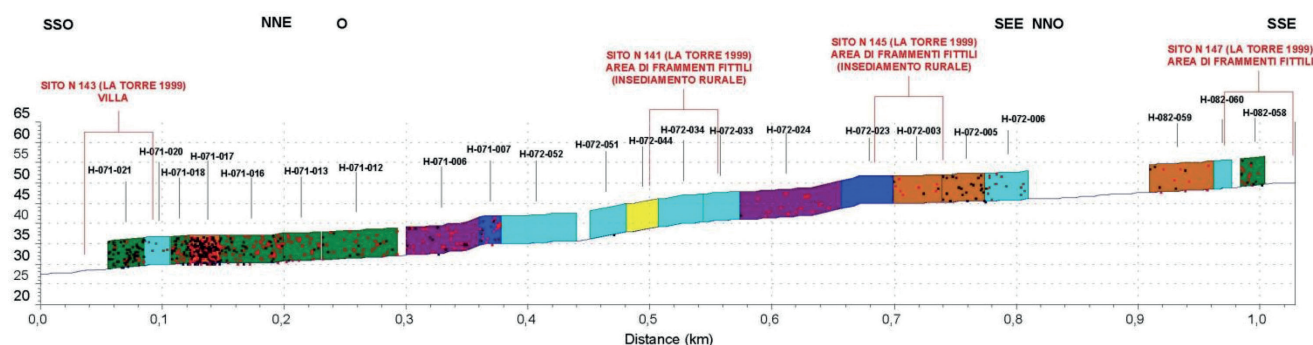


Fig. 4 - Profil archéo-stratigraphique de la terrasse marine de Foresta di Santa Maria del Cedro, avec l'indication des concentrations de céramique documentées en prospection en 2011, en regard des « sites » répertoriés au préalable par G. La Torre (1999). Les distinctions de couleurs renvoient à des variations de végétation et de travail du sol.

© Fr. Uliano Scelza.

Résultats préliminaires

D'une part, l'enquête environnementale a permis de restituer les principaux processus de formation et d'altération du paysage archéologique au fil des siècles : il s'agit principalement d'un fort apport alluvionnaire des cours d'eau, de phénomènes d'érosion et d'aggradation des sols, mais aussi d'une certaine stabilité des terrasses marines et de la partie sommitale des collines, qui offrent ainsi les unes comme les autres – du nord au sud, mais aussi d'est en ouest – des fenêtres de visibilité archéologique.

D'autre part, l'étude du mobilier récolté sur le terrain a permis de commencer le travail de caractérisation chronologique de l'utilisation du paysage. On signalera tout d'abord la présence de quelques tessons d'*impasto* tout au plus sur les collines bordant le fleuve Lao. Le matériel grec d'époque archaïque et classique est, lui aussi, extrêmement rare, et les quelques fragments isolés de vases ou de tuiles, épars sur le territoire prospecté, ne nous en apprennent que très peu malheureusement sur les dynamiques d'occupation des sols durant ces hautes époques. Sur ce point, la recherche sur le territoire devra encore faire des progrès.

Les céramiques bien datables sont en fait peu nombreuses ; elles sont représentées par quelques fragments de vases à vernis noir, de sigillées italiennes et de sigillées africaines. En outre, on ne note qu'en de rares occasions la présence d'un ensemble de matériel plus diversifié avec des fragments d'amphores de transport, de grands conteneurs et d'*instrumenta*. Une attention tout particulière a néanmoins été portée aux fragments de tuiles et autres éléments de couverture, d'ordinaire simplement comptés sur le terrain, qui représentent parfois jusqu'à 90 % du matériel découvert en prospection. S'il est généralement difficile de préciser

les chronologies des nombreux fragments de tuile, souvent de petites dimensions et roulés, les divers systèmes de couverture qui se sont succédés au fil des siècles – et dont la chronologie est désormais plus ou moins bien connue grâce à la multiplication des fouilles d'habitat – offrent en réalité un élément de datation générique non négligeable en prospection en raison des types de tuiles et couvre-joints qu'ils impliquent. Bien au-delà d'une approche quantitative visant à l'identification de « sites », l'analyse typologique, qui distingue les toitures de tradition corinthienne, les toitures hybrides et un système « laconien » fait d'*imbrices* disposées de manière alternée, offre ainsi des indications fort utiles à l'interprétation chronologique et typologique des vestiges. L'étude des tuiles donne ainsi des indications chronologiques précieuses, qui peuvent être croisées avec l'étude céramologique afin de déterminer les phases d'occupation d'un secteur.

La plupart des surfaces prospectées, tant sur les terrasses marines que dans les collines le long du fleuve, se caractérisent par un mobilier essentiellement hellénistique (deuxième moitié du IV^e-première moitié du III^e siècle), qui correspond à une mise en valeur du territoire sous la forme de multiples « fermes » en relation avec l'occupation de l'établissement lucanien de San Bartolo. Ces mêmes espaces ont du reste livré un abondant matériel romain, qui correspond, comme on le soupçonnait déjà, à l'implantation de plusieurs grosses villas à partir de la période tardo-républicaine. Tout cela n'est pas très nouveau ; on en conviendra.

De manière plus nouvelle, on signalera tout d'abord l'importance des traces d'occupation médiévale, qui n'avaient pas été signalées par nos prédécesseurs, mais qui permettent aussi de suivre l'évolution progressive du paysage depuis la basse Antiquité. Il faut ainsi souligner l'importance de



Fig. 5 - Photographie prise depuis la colline de Castiglione en direction de l'est, dominant la basse vallée du Lao et la mer. © V. Nizzo.

l'époque médiévale et de l'éparchie monastique du Mercurion dans la structuration du paysage actuel de la basse vallée du Lao. Dans la longue durée, l'ensemble des vestiges médiévaux de la zone permet aussi de poser le problème de la transition entre l'Antiquité et le Moyen âge. Or, les usages médiévaux ont littéralement façonné le paysage moderne et partiellement effacé les traces antérieures d'occupation.

Enfin, et surtout, le secteur de Castiglione, situé à 3 km au nord-est de l'habitat fortifié de San Bartolo, a livré un matériel tout à fait étonnant. Le sommet de la colline de Castiglione occupe une position remarquable dans la basse vallée du Lao, à 5 km de la côte, dominant à la fois le cours du fleuve et la mer (fig. 5). Le site, inconnu des spécialistes de la Laos antique, est en revanche mentionné par les érudits locaux et a déjà fait l'objet d'un signalement en 2004 à l'occasion de l'élaboration de la carte archéologique (inédite) de la commune d'Orsomarso. Notre prospection a confirmé l'intérêt

archéologique de ce secteur. Si le sommet n'offre aucune visibilité en raison d'une haute végétation, les flancs de la colline, aménagés à la pelle mécanique pour recevoir de nouvelles cultures (vignes et oliviers) ainsi qu'une porcherie et ses aménagements, ont en revanche livré un abondant matériel antique, qui s'étend du début du III^e au I^{er} siècle av. J.-C. L'abondance du matériel antique et la position stratégique du lieu laissent ainsi entrevoir l'existence sur le sommet de la colline de Castiglione d'un habitat de l'époque hellénistique. Notons qu'en l'état actuel de nos connaissances, l'occupation de ce site semble commencer peu de temps après l'installation de l'établissement lucanien de San Bartolo; ce qui n'est pas original. En revanche, son occupation se poursuit assurément bien après l'abandon de cet habitat fortifié, durant une période donc – entre la deuxième guerre punique et l'époque tarso-républicaine – où l'on croyait la région déserte. C'est là sans doute la découverte la plus inattendue et intéressante de ces nouvelles recherches à Laos.

